



HAL
open science

Compte-rendu : Charles de Lamberterie, Les Adjectifs grecs en - υς. Sémantique et comparaison, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990, 2 vol.

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Compte-rendu : Charles de Lamberterie, Les Adjectifs grecs en - υς. Sémantique et comparaison, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990, 2 vol.. Revue des Études Grecques, 1991, 104, pp.279. hal-03953939

HAL Id: hal-03953939

<https://hal.science/hal-03953939v1>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

29. De Lamberterie (Charles), *Les adjectifs grecs en -ύς, Sémantique et comparaison*

Françoise Skoda

Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. 29. De Lamberterie (Charles), *Les adjectifs grecs en -ύς, Sémantique et comparaison*. In: Revue des Études Grecques, tome 104, fascicule 495-496, Janvier-juin 1991. pp. 279-281;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1991_num_104_495_2512_t1_0279_0000_3

Fichier pdf généré le 18/04/2018

28. BILE (M.), *Le dialecte crétois ancien*, École française d'Athènes, Études crétoises XXVII, 1988, 405 p. in-4°, VII pl.

Cet ouvrage fait un point fort utile sur notre connaissance du parler grec dont la documentation, strictement épigraphique, est la plus abondante entre tous les dialectes grecs. Le volume s'ouvre sur une vaste introduction dont on retiendra d'excellentes cartes, p. 16-17, une bibliographie complète commentée des *Lois* de Gortyne, p. 22-27, et surtout un complément aux *Inscriptions Crelicae* publiées par M. Guarducci, I-IV, 1935-1950 : cet ensemble de 119 inscriptions est présenté avec bibliographie, traduction et souvent photographie en fin de volume. La première partie de l'ouvrage est consacrée aux alphabets de l'île, p. 73-78 : ce chapitre est fort utile puisque des inscriptions publiées après les *Local Scripts* de Miss Jeffery en 1961 amènent à modifier certaines perspectives. On saura gré à l'auteur d'avoir consacré, après les deux grands chapitres qui ont trait à la phonologie et à la morphologie, une ample section à la syntaxe, p. 246-315, qui est souvent le parent pauvre des descriptions dialectales. Le lexique enfin est traité avec grand soin, p. 316-363 : économie, parenté, structures sociales, justice, religion. Cette dernière section sera particulièrement utile aux historiens et aux spécialistes du droit antique.

L. DUBOIS.

29. DE LAMBERTERIE (Charles), *Les adjectifs grecs en -ύς. Sémantique et comparaison*, Peeters, Louvain-la-Neuve, 1990, 2 vol., Tome I, 524 p. ; Tome II, p. 525 à 1036.

L'ouvrage en deux tomes de Charles de Lamberterie, version remaniée de sa thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne en 1987, étudie une classe d'adjectifs grecs qui, malgré le nombre assez peu élevé de ses représentants (environ quarante), est cependant digne d'intérêt, en raison de son histoire et surtout de la cohérence de son fonctionnement. L'Introduction définit cette catégorie archaïque dont le suffixe a connu une grande productivité dans la préhistoire indo-européenne, mais n'en a plus guère à l'époque historique. L'étude de son évolution dans les langues indo-européennes permet d'établir une distinction entre celles « où les adjectifs en *-ύ- se sont maintenus comme classe flexionnelle indépendante et celles où ils ont disparu, soit qu'ils se soient fondus dans d'autres classes, soit qu'ils aient été relayés par des dérivés secondaires ». Le suffixe *-ύ- d'adjectif fait partie des « suffixes de Caland » et des liens étroits existent entre les adjectifs en *-ύ- et les éléments de ce système, par exemple neutres en *e/os, adjectifs en *(e)ro-. Sa fonction syntaxique est de fournir pour l'essentiel, « soit des dérivés primaires bâtis sur une racine verbale, soit des dérivés secondaires construits sur un thème verbal. Expriment généralement un état, les adjectifs en *-ύ- ont un rapport étroit avec les thèmes verbaux essifs, en particulier des parfaits ». Par sa fonction sémantique, le suffixe *-u- intervient dans un champ lexical déterminé, celui des qualités physiques, des formes et des dimensions. Les adjectifs en -ύς, qui appartiennent au vocabulaire fondamental de l'indo-européen, ont la propriété remarquable de former des couples d'antonymes (ex. δξύς/ἀμβλύς « pointu/émoussé », δξύς/βαρύς « aigu/grave », ταχύς/βραδύς « rapide/lent »). Cette aptitude constitue un trait hérité, comme le

montrent les couples d'opposés hittites *assus/dalus* « bon/ mauvais », sankrit *urū-/amhū-* « large/étroit », lituanien *kartus/saldus* « amer/ doux ».

L'étude proprement dite est organisée en six chapitres. Le chapitre I traite du fonctionnement très cohérent du système suffixal et montre que les adjectifs en *-ύς* sont unis par des relations d'antonymie et de synonymie. A partir du chapitre suivant, le classement adopté répond à des critères sémantiques. Le chapitre II, consacré aux termes concernant *l'espace, les formes, les dimensions*, est subdivisé en 7 sections : 1. épaisseur et finesse ; 2. profondeur ; 3. long et court ; 4. grand et petit ; 5. large et étroit ; 6. rectitude ; 7. escarpements, hauteurs, creux. Le chapitre III traitant des *qualités physiques et impressions sensibles* est divisés en 6 sections : 1. dur et mou ; 2. rugueux et lisse, rude et doux ; 3. aigre et doux, odeurs et saveurs ; 6. rapide et lent. Le chapitre IV est consacré à l'abondance et aux notions connexes. Le chapitre V, avec le titre *autres qualités*, est divisé en 5 sections : 1. bon et mauvais ; 2. beau et laid ; 3. hardi ; 4. adroit ; 5. mâle et femelle. Le chapitre VI est réservé à quelques cas particuliers : *πρεσβύς, ἔτυς, ἡμισυς*.

La conclusion présente une synthèse des résultats acquis, fondée sur une chronologie relative, en distinguant formations héritées et formations propres au grec. I. Les formes héritées comprennent : 1° des adjectifs attestés sur une aire assez large. Ils présentent, pour la plupart, un degré zéro et procèdent d'un thème de parfait, par exemple, *βαρύς* < **gʷr̥H₂-ú-* « lourd » est dérivé du parfait **gʷórH₂-/gʷr̥H₂* d'une racine **gʷ* en *H₂* « écraser » ; **βλαδύς* et **ἀμαλδύς* < **m̥ld-ú-* « pulvérisé, mou », du parfait **móld-/m̥ld-* d'une racine **meld-* « écraser, broyer ». Le degré plein, plus rare, est dû à la subordination de l'adjectif à une forme verbale primaire de même vocalisme, par exemple, *ἀγχύς* < **anghú-* « étroit » d'un présent **ángh-/-* < **H₂ engh-/-* « serrer ». Le vocalisme *ō* de *ὠκύς* < **ōk-ú-* « rapide » « pointu » dérivé de la racine **ak-* < **H₂ek-* « être pointu », peut reposer sur un ancien **H₂e-H₂ok-* et s'interpréter comme un thème de parfait. 2° Certains adjectifs sont attestés sur une aire dialectale limitée, mais il existe des isoglosses avec l'arménien et l'indo-iranien, quelques-unes avec le slave et une avec l'italique. II. Les formations propres aux grecques comprennent 1° des adjectifs appartenant à des racines qui ont fourni d'autres dérivés en *-*u-* sans correspondance exacte avec les adjectifs grecs ; 2° des adjectifs dénué de correspondants même approchés. Il s'agit de formations primaires en synchronie, pourvues d'une étymologie ; de formations secondaires, construites en grec sur un thème verbal ; 3 adjectifs sont dénués d'étymologie indo-européenne et d'assise verbale ; enfin quelques-uns sont bâtis sur un adverbe ou sur un numéral. Au total, en tenant compte des restitutions certaines et probables, l'auteur a montré que la catégorie des adjectifs en *-ύς* est plus vaste qu'elle ne le semble : une soixantaine de formes en *-ύς* trouvent place dans cette étude. Une ample bibliographie précède un très utile index des mots cités dans les langues indo-européennes.

Cette étude riche et originale qui démontre l'*assise verbale* des adjectifs en *ύς* s'assortit de remarques fondamentales, parmi lesquelles on retiendra que « le développement de la dérivation est tributaire des relations sémantiques ». Exploitant d'abord les données grecques, l'auteur retrace l'histoire de chaque terme depuis ses premières attestations jusqu'à l'époque tardive et parfois jusqu'au grec moderne. Ce travail philologique s'appuie à l'occasion sur des examens prosodique et métrique qui apportent des arguments décisifs. Charles de Lamberterie prolonge l'étude du dossier grec par l'analyse indo-européenne, en dépassant le niveau de la comparaison strictement formelle et en cherchant à atteindre « la dimension phraséologique et même culturelle de la comparaison ».

Une place importante est accordée à l'étymologie et l'auteur propose un grand nombre d'étymologies nouvelles qui éclairent des termes souvent réputés obscurs. Ces deux volumes, qui accordent aussi une attention particulière à des questions de linguistique générale, constituent un ouvrage précieux pour les hellénistes, les comparatistes, les linguistes : l'auteur a su trouver un harmonieux équilibre entre sémantique et comparaison.

Françoise SKODA.

30. BEAVIS (Ian C.), *Insects and others Invertebrates in Classical Antiquity*. Exeter University Publications, Exeter, 1988, XII + 269 p.

Peu de temps après le livre de M. Davies et J. Kathirithamby, *Greek Insects*, Londres, 1986, est paru celui-ci. L'auteur s'en explique : travaux indépendants, inspirés des glossaires d'oiseaux et de poissons de D'Arcy-Thompson, ces deux livres sont le résultat d'entreprises involontairement concurrentes. Au reste, le caractère non concerté de cette rencontre a produit deux livres différents, comme l'indiquent les titres. Celui-ci étend son enquête à l'ensemble des invertébrés, c'est-à-dire, outre les insectes, aux vers, aux araignées, aux myriapodes, aux isopodes, mais exclut l'abeille domestique, pour laquelle l'auteur renvoie à Davies et Kathirithamby. L'autre différence est que si le premier livre ne retient pratiquement que Pline pour la littérature latine, celui-ci appelle tout le monde à témoigner, poètes comme médecins, historiens comme agronomes et, bien sûr, Festus et le nécessaire Isidore de Séville. Mais si dans la courte bibliographie initiale se trouvent les noms de D'Arcy-Thompson, de Gil Fernandez, ou de Strömberg, qu'on attend avec ceux de Chantraine et de Ernout et Meillet, on s'aperçoit vite que les bas de pages à ce squelette de bibliographie auraient pu passer assez de titres non philologiques, pour le profit des philologues (au hasard : F. S. Bodenheimer, *Insects as Human Food*, La Haye, 1951 ; J. L. Cloudsley-Thompson, *Insects and History*, Londres 1976 ; sans parler d'écrits entomologiques, y compris ceux de l'admirable J.-H. Fabre).

Les chapitres du livre suivent autant qu'il est possible la taxonomie moderne : I les annélides, les arthropodes, II les arachnides, III à VIII les divers groupes d'insectes, IX les insectes et invertébrés non identifiables ou mythiques. Ces chapitres se succèdent selon un plan à peu près constant. Sous un lemme donnant en grec et en latin le nom de l'animal, ou, selon les témoignages existants, dans l'une ou l'autre langue, une série de paragraphes donne l'identification générale (selon Linné) suivie des variétés ou des noms locaux (pas moins de 25 pour les acridiens, de 18 pour la cigale) et la nomenclature latine quand elle est distincte ; la vie, les mœurs et la reproduction ; l'habitat ; l'émission de bruits (avec plusieurs subdivisions pour la cigale) ; l'aspect et le comportement général ; les prédateurs de l'espèce ; ses nuisances ; les emplois alimentaires et industriels par l'homme ; les traditions et croyances de l'homme ; les emplois médicaux ; les espèces exotiques. C'est en fait une véritable somme de ce que les anciens nous ont dit des invertébrés, car chacun de ces nombreux et quelquefois longs paragraphes est entièrement constitué de la présentation et de la discussion des témoignages.

Effort de rationalisation d'autant plus méritoire et difficile que, hors des célèbres paragraphes d'Aristote sur les araignées, on n'a jamais l'impression que les anciens aient perçu les insectes autrement que de façon purement